

BEAUTY FORUM

N°62 | 04 / 2023

FOCUS

Les huiles de beauté

BUSINESS

Comment vendre
des cures minceur ?

DOSSIER

L'ESTHÉTIQUE
« MADE IN FRANCE »



Par Olivier Laizé

Bonnes pratiques

Cabine



FAUT-IL TOMBER LE MASQUE ?

Inutile de revenir sur l'impact que le Covid-19 a eu sur nos vie personnelles et professionnelles, chacun souhaite laisser derrière lui les contraintes quotidiennes qu'il nous a imposées. L'une d'entre elles s'est montrée particulièrement envahissante: le port du masque. Si densément martelé durant la pandémie, le port du masque repose néanmoins sur des faits solides en termes d'hygiène et de prévention des risques infectieux, indépendamment même des épisodes épidémiques de grande ampleur. Au risque de faire fuir votre regard à l'idée de replonger dans des histoires de «barrières», laissez-moi exposer ici le rôle d'un masque déjà intégré dans de nombreux instituts et porteur d'un intérêt réel dans nos pratiques.

De l'utilité du masque

L'humain véhicule de nombreux germes. Principalement passifs ou anodins, d'autres potentiellement pathogènes profitent de notre rôle de «véhicule» pour passer d'une personne à l'autre: de manière directe par la salive ou le sang, de manière indirecte par les mains ou des instruments contaminés.

Il existe dans nos métiers deux contextes propices aux transmissions microbiennes:

- les transmissions dites communautaires, qui résultent simplement de nos échanges sociaux (accolades, poignées de mains, discussions rapprochées, etc.);

- les transmissions professionnelles, spécifiques aux actes que nous effectuons dans le cadre de nos prestations.

Dans un cas comme dans l'autre, la transmission par la salive est responsable d'une grande partie des contaminations entre personnes, par des gouttelettes globalement trop petites pour être détectées. On y trouve notamment certains streptocoques ou des virus de gastro-entérite. Nous diffusons de la salive par éternuement ou en toussant, mais aussi en respirant. Du sang peut aussi s'y trouver mélangé en cas de fragilité gingivale. Le masque reste alors la première barrière physique à limiter efficacement les échanges microbiens en retenant les expulsions salivaires du porteur. Bien sûr, il est important de relativiser ces risques, accueillir des clients ne se fait pas en apnée. Mais, porter un masque durant vos soins démontre une approche d'hygiène générale des pratiques utile et très appréciée.

Porter le masque en soins esthétiques

Au-delà du seul risque de contamination communautaire, le masque est l'accessoire indispensable pour des soins esthétiques sécurisés et qualitatifs. Travailler au-dessus du visage lors d'un modelage, d'actes de prothèse ongulaire ou d'épilation implique de limiter la projection de votre salive sur la peau, les muqueuses ou les yeux

En pratique

• Masque de soin chirurgical :

recommandé en esthétique, il protège l'entourage en limitant les projections du porteur. À usage unique, son temps de port est de quatre heures maximum. Professionnels et clientèle doivent le porter en période d'épidémie.



• Masques FFP2/FFP3 :

hermétiques, ils protègent le porteur et l'entourage et sont efficaces contre les projections fines (particules > 0,02 µm < 2 µm).



- Masque en tissu et mentonnière : inefficaces, ils ne sont pas recommandés.



de la clientèle. Une règle d'autant plus vraie dans le cas du maquillage permanent, qui comporte des effractions cutanées. Réaliser vos soins et échanger avec votre clientèle dans un contexte de détente se fait aujourd'hui en assurant tous les éléments d'hygiène et de sécurité adaptés. À ce titre, et malgré son inconfort, la généralisation du masque pendant les actes esthétiques fait donc l'objet d'une recommandation forte. ■